

Fête de Sainte Germaine de Pibrac  
Dimanche 14 juin 2015  
PIBRAC

Textes du 11<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire  
Année B

Homélie

"A la cime du grand cèdre, je prendrai une tige ; au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une toute jeune, et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée".

Frères et sœurs, ces images, tirées du livre du Prophète Ezéchiel, tellement évocatrices, nous les accueillons avec joie en ce jour, tellement elles peuvent s'appliquer à celle que nous fêtons. Sainte Germaine n'est-elle pas cette tige toute jeune cueillie par le Seigneur sur le grand cèdre et plantée par lui sur la montagne sainte de l'Eglise pour qu'elle porte des fruits ?

Il y a des saints dont la sainteté éclate de leur vivant ; nous savons que ce ne fut pas le cas pour Germaine Cousin. Elle n'avait pas le prestige d'une bonne naissance puisqu'elle était orpheline ; elle n'avait pas le prestige du savoir ni celui de l'éloquence qui l'auraient faite remarquer comme tant de saints savants ou prédicateurs de renom ; elle était fille de ferme et se contentait de garder les moutons. Elle n'avait pas le charme de la beauté corporelle ; elle était infirme, manchote, et atteinte d'une

maladie répugnante qu'on nommait alors "maladie des écrouelles" qui faisait qu'on se tenait loin d'elle comme on se tient éloigné des lépreux ou des pestiférés.

Germaine ne vécut qu'une vingtaine d'années, marquées par les maltraitances, comme on dirait aujourd'hui, que lui infligeait sa marâtre, par l'ostracisme dont elle fut victime à cause de son physique, par le mépris ou la moquerie des gens, y compris des chrétiens, qui l'appelaient "la bigote", à cause de ses dévotions qu'on devait juger puérides... Bref, d'aucuns diraient aujourd'hui que c'était une pauvre malheureuse, et d'autres, dans un langage moins policé, diraient qu'elle était "nulle"...

Nous savons que sa sainteté ne commença à éclater que lorsqu'on découvrit son corps en ouvrant une fosse pour ensevelir une personne qui venait de mourir. Voilà que son corps était parfaitement intact 40 ans après sa mort. On n'aurait donc jamais parlé de Germaine si Dieu n'avait permis ce 1<sup>er</sup> miracle qui fit que les curieux commencèrent à accourir, qu'on interrogea les gens qui avaient pu la connaître et que des guérisons de produisirent par son intercession. Le souvenir de la jeune bergère était presque effacé dans la mémoire des anciens qui l'avaient connu, mais quelques-uns se rappelaient de cette jeune fille qu'on appelait "la bigote", qui allait à la messe presque tous les jours, qui se confessait tous les dimanches, qui récitait l'angelus en gardant ses moutons, se mettant à genou à l'endroit même où elle se trouvait, fût-ce un ruisseau qu'elle était en train de traverser ; que chez sa marâtre, elle couchait dans la bergerie ou dans une galerie sur des sarments, afin qu'elle n'approche pas les